



HAL
open science

Rester sur le seuil. approche analytique de quelques œuvres religieuses du bas Moyen Âge anglais

Guy Bourquin

► **To cite this version:**

Guy Bourquin. Rester sur le seuil. approche analytique de quelques œuvres religieuses du bas Moyen Âge anglais. Marges/Seuils, May 2002, Nancy, France. pp.021-030. hal-04689321

HAL Id: hal-04689321

<https://hal.science/hal-04689321v1>

Submitted on 5 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Guy Bourquin
Nancy-Université

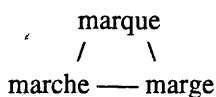
Marge – Marque – Marche... et les autres. Vers une diasémie du marginal ?

1. **Mon propos** est de faire du mot « marge » le point de départ d'une réflexion sur lui-même, sur son propre signifié, en le rapprochant empiriquement d'autres signifiants (de la même langue ou d'autres langues) soumis comme lui, au cours du temps, à des glissements de même nature. La méthode consiste à ne préjuger de rien, à se laisser seulement guider de proche en proche par les mots (synonymes ou apparentés), par la variété de ce qu'ils disent ponctuellement en synchronie, afin de dégager les lignes directrices de leurs dérives et de leurs polysémies.

Si « marge » est le signifiant autour duquel s'organise l'enquête, un autre vocable tiré du même radical, l'adjectif substantivé « marginal », fera office de métaterme pour couvrir le sémantisme interrogé, lequel n'est à ce stade que projet de recherche, objet à construire.

2. **Première constatation** : la solidarité diachronique, attestée en français, de trois vocables parents par la forme et parents par le sens : « marge », « marque », « marche ». Leur apparentement résulte pour partie de leur étymologie, pour partie de ressemblances formelles. Ils composent un trilemme privilégié aux sommets formellement et sémantiquement interactifs :

Fig. 1



Ce que confirme un échantillon de quelques autres vocables de même radical et / ou de même racine réunis empiriquement autour d'eux et rapidement détaillés en annexe (lire les annexes 1 à 9).

D'un examen des fluctuations qu'ils subissent au fil du temps il apparaît que les effets de sens tantôt se recourent, tantôt se complètent et, une fois superposés, confortent les représentations suivantes :

- impact – empreinte – trace – démarcation – diffusion – résistance
- repérage *vs* but (cible)
- diversité des éclairages : vertical / horizontal ; focal / latéral ; dedans / dehors ; mise en évidence (dis-tinction) / toile de fond ; statique / dynamique (mouvement)
- point de visée : interne / externe / médian

3. Hypothèses

3.1. Tout se passe comme si une dynamique sous-jacente prenait en charge et orientait ces représentations, *indépendamment* des vocables qui – tant diachroniquement que polysémiquement – les expriment. Les trois vocables du trilemme (et leurs associés formels) attestent, à la fois conjointement et dans le désordre, le « travail » d'une séquence de réactions dues à l'*application* d'une entité sur une autre entité. En d'autres termes : une pression (= *impact*) exercée (depuis le dehors) sur un milieu donné laisse une *empreinte* qui devient *trace* et se *démarque* de son nouvel environnement, aux dépens duquel elle tend à s'épandre, se *diffuser* avec une *marge* de tolérance variable.

Autrement dit : de la marque à la marge en passant par la marche.

Voilà donc les trois composantes du trilemme provisoirement orientées :

Fig. 2 : les signifiants

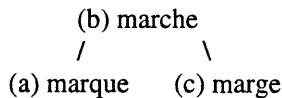
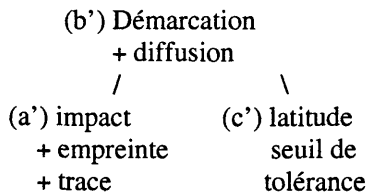


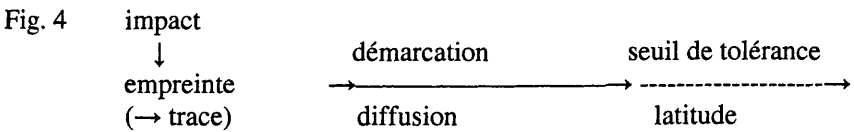
Fig. 3 : les signifiés



Les signifiants de la figure 2 sont *globalement* solidaires des signifiés de la figure 3. C'est sur la dynamique du schème applicatif que s'est constitué leur triangle.

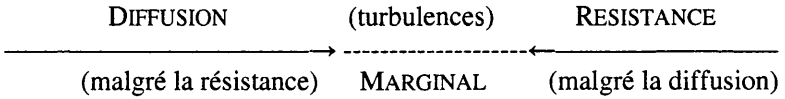
3.2. La corrélation entre les figures 2 et 3 n'est qu'approximativement terme à terme. Elle est, de ce fait, quelque peu en trompe-l'œil. D'une part, les vicissitudes historiques font qu'on peut trouver du a' sous b comme sous a, du b' sous c comme sous b. ~~La figure 3, d'autre part, n'est que l'aplatissement~~ (projection sur une seule dimension) des deux axes (vertical et horizontal) d'une dynamique fondée sur la distinction entre *choc* et *onde de choc*. A l'axe (vertical) du choc ressortissent l'impact et son empreinte (la trace) ; à l'axe (horizontal et latéral) de l'onde de choc, les représentations b' (démarcation + diffusion) et c' (latitude, seuil de tolérance). En d'autres termes, après avoir été affecté (verticalement) par le choc venu de l'extérieur, le milieu est perturbé (horizontalement) par la propagation de l'onde qui en résulte.

En schéma :



3.3. La dualité axiale (vertical / latéral) soude les représentations a' et b' mais laisse un peu en l'air le statut de la représentation c', sauf à faire de celle-ci une sorte d'épuisement de la dynamique horizontale. Cependant les fluctuations sémantiques relevées sous l'étymon « margo » (Annexe 1) et sous angl. « margin » (Annexe 2 : cf. MED l'expression « [...] lepen in margin [...] » où la marge est traitée comme lieu de *contestation* de la vérité du texte qu'elle borde) réclament un affinement du modèle ci-dessus : la marge apparaît autant comme point de départ offensif (contre-coup, *choc en retour*) que comme lieu d'épuisement. Il faut donc donner à l'axe horizontal une double orientation. On introduira à cet effet le principe de *résistance* opposé à celui de diffusion :

Fig. 5

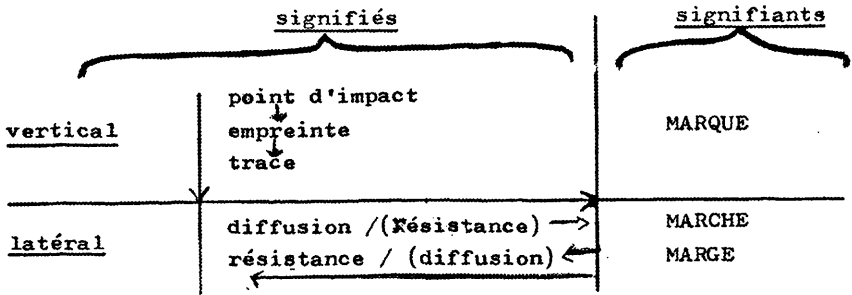


L'affrontement des deux forces (coup et contrecoup) suscite turbulences et remous, avancées et reculs. La marge jouit maintenant d'un statut propre : elle est le produit de la résistance du milieu à l'onde de choc, l'effet du choc en retour.

3.4. Figurations récapitulatives : du réversible au cyclique

Tout semblerait donc indiquer que la dynamique est réversible. Les figures suivantes tentent de l'expliquer.

a) Intégration des figures 4 et 5 :



b) Le « champ énergétique »

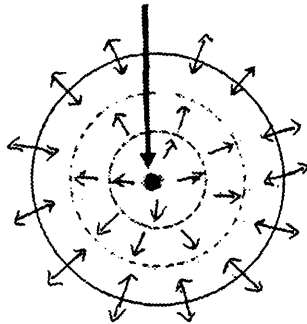


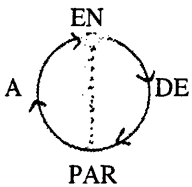
Image d'un champ doté d'une énergie propre (interne). La flèche verticale évoque l'impact d'une énergie étrangère. La marge résulte du heurt des deux forces. Elle n'est pas fixe ; elle est virtuellement

partout. Selon les points de vue ou les aléas de l'affrontement elle se déplace du centre vers la périphérie ou de la périphérie vers le centre.

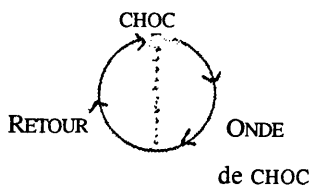
(c) Captation par la récursivité logosémique

A un niveau plus abstrait, c'est la dynamique de l'« éternel retour » qui, ici, comme en bien d'autres lieux d'affleurement du travail de la langue, assumerait la cyclicité du schème applicatif postulé. Le processus « choc » → « onde de choc » → « choc en retour » s'insérerait ainsi dans le cycle logo-cognitif (grammaticalisé ?) : EN → DE → PAR → A → EN... selon le schéma :

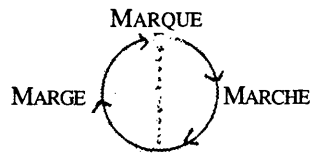
schème matriciel



signifiés



signifiants



On comprendrait mieux alors les flottements de sens qu'ont connus les trois signifiants du trilemme. Comme ailleurs dans la langue,¹ tout en conservant une certaine autonomie lexicale dans leurs contextes d'emploi, ils seraient en même temps, dans leur trajectoire historique, comme des indices iconiques de la dynamique qui les sous-tend, comme des embrayeurs disposés le long du parcours cyclique. Ce n'est pas le ponctuel de leurs emplois mais la diasémie de leur trajectoire qui laisserait entrevoir l'esquisse d'une grammaticalisation de leur statut.

4. Vérification sur d'autres vocables

On tentera maintenant de voir dans quelle mesure les hypothèses ci-dessus peuvent s'appliquer à d'autres vocables.

¹ Voir nos études antérieures sur les opérateurs « modaux » de l'anglais, notamment : « All shall be well... » in *L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais III*, Collection GRENDÉL 5, Nancy, 2006, pp. 197-21 ; et « Domaine modal et diachronie : où est le (dia)ystème ? », in *Travaux de diachronie 3*, Publications Université François Rabelais, Tours, 2004, pp. 7-22.

On examinera à cet effet un certain nombre de mots relevés lors de la consultation de dictionnaires (principalement OED, SOED...) et proposés comme synonymes contextuels d'un des trois premiers vocables au moment de définir un de leurs sens (ex. **Annexe**, s.v. « margin » : « edge », « brim », « boundary »...). Le même procédé se renouvelle pour chacun des mots ainsi recueillis et peut se poursuivre presque indéfiniment. La collecte peut se faire sur une ou plusieurs langues : le corpus n'est pour ainsi dire jamais clos. Nous nous sommes contenté ici d'un sondage sommaire (surtout sur l'anglais, et un peu pour le français, le latin et le germanique) qui ne préjuge pas des conclusions d'une enquête plus vaste.

Les mots retenus sont présentés succinctement en Annexe (de 10 à 17) et discutés brièvement ci-dessous (de § 4.1 à § 4.3). Ils n'ont aucunement servi à l'élaboration des hypothèses de § 3.1-4, et n'ont été examinés qu'après coup. Les constatations sur leur diasémie n'en sont que plus frappantes : leurs trajectoires se configurent progressivement – à des titres, des degrés et par des cheminements divers – à la dynamique du schème applicatif proposé.

4.1. Le cas de angl. *verge* (voir **Annexe n° 10**)

Le mot anglais *verge* est, à lui seul, une confirmation des hypothèses du § 3. Le cheminement historique des sens se fait conformément à la dynamique postulée : depuis l'impact *vertical* jusqu'à la marge *latérale* puis au choc en retour en passant par toutes les étapes de l'axe horizontal. Mot d'emprunt au français médiéval « verge » (= a : pénis, b : colonne, c : symbole de juridiction – sceptre, verge d'évêque ou de bedeau [...]), le vocable s'étend rapidement à la mesure du territoire qui relève de la juridiction du sceptre ou de la verge, puis désigne ce territoire lui-même, puis les limites extrêmes du territoire, puis toutes limites vers lesquelles il y a progression ou inclination. Et c'est là alors que se produit une inversion de tendance : la limite que dit « verge » devient *ce vers quoi* on tend *depuis le dehors* (cf. le sens 17 en **Annexe 10** : « on the verge of -ing » = on the very point of doing something) : de point d'arrivée ultime vers le dehors (c'est encore le cas de 15a) « verge » devient atteinte d'un point de départ vers le dedans (seuil d'entrée).

4.2. Les mots en Annexe de 11 à 17

(a) Fr. « borne », angl. « bound(ary) », lat. « finis » (Annexes 11-13).

~~Le travail depuis la fixation d'une marque (verticale) jusqu'à la désignation du territoire lui-même sous-tend la polysémie des trois vocables. Les acceptions « fin » ou « terme » de « finis » attestent la réversibilité : du centre vers la périphérie (le terme), de la périphérie vers le centre (le pl. « fines » = territoire).~~

(b) Angl. « edge », subst. et verbe (Annexe 14)

De la pointe ou du tranchant de l'arme ou de l'instrument on passe à la ligne de partage, au moment critique, à la limite abrupte. Un des sens du verbe « edge » dit le mouvement *continu* (« insensible degrees ») vers l'objet visé.

(c) « Région » (Annexe 15)

Initialement la rac. **reg-* indique la « marche en ligne droite ». En latin, *regio* désigne la ligne droite tracée dans le ciel par les augures, puis le territoire qu'elles délimitent, puis tout territoire.

(d) Gr. οπος (Annexe 16)

Si on suit Chantraine (et le rapprochement qu'il fait avec grec hom. ουρον (pl. ουρα) : sillon, et lat. « urvare » (peut-être apparenté à ερωω : tirer), la connexion est établie entre la verticalité du soc qui *creuse* et *avance* en même temps et la zone que délimite latéralement le sillon résultant, à cette différence près que le mouvement ne se fait plus du centre vers le pourtour mais coïncide avec celui-ci. Le point de visée est positionné sur la limite, le long de laquelle il se déplace en permanence.

(e) Divers

Angl. « step », « tread » : on passe de « fouler au pied » à « avancer ».

Angl. « trace », « track » : les deux mots attestent la relation de la « marque » à la « marche » (empreinte, puis avancée).

Esp. « piso » : du vertical (le pilon) au latéral (la surface occupée, l'appartement).

Fr. « repère » / « repaire » (angl. « repair »). Voir Annexe 17. La rencontre sémantique des deux formes se fait sur l'idée de *retour* à un certain point, l'accent étant mis métonymiquement sur ce point.

4.4. Autour de la notion de « frontière »

On renverra ici à deux études déjà anciennes mais qui éclairent et confortent les hypothèses exposées.

1. J. Vendryès (1925)¹ étudie, dans les langues indo-européennes anciennes, les rapports lexicaux entre le sillon et la frontière qu'il ramène à « deux ou trois catégories sémantiques » :

(a) à partir des racines « tirer » ou « traîner », le *trait* que fait la charrue au travers de la jachère, ou la *trace* qu'elle laisse après elle (nombreux exemples apportés).

(b) à partir des racines « frapper », « battre », « percer », « fendre » : la fente produite dans le sol ou le *coup porté* à la terre par la charrue (très nombreux exemples).

(c) La charrue en creusant le sol, rejette *de côté* la terre qu'elle enlève : « sillon » peut s'appliquer aux deux côtés pris ensemble ou à chacun séparément ; il désigne aussi, par extension, tout genre de défense surajoutée (haie, palissade, clôture en pierre), puis tout le territoire ainsi délimité. Les notions de « frontière » et de « sillon » étaient si connexes que le nom de la première a pu *inversement* s'appliquer au second.

De ce fait de civilisation archaïque, Vendryès conclut : « [...] Il faut admettre que l'instrument qu'ils [les Indo-Européens] employaient pour *frapper* le sol en vue du labourage leur servait aussi à *marquer* la limite de la propriété. La *trace* que laissait cet instrument constituait à leurs yeux un droit que la religion et la législation s'entendaient sans doute à sauvegarder ».

2. Lucien Fève (1928)² montre comment on est passé historiquement de la *façade* (front vertical) en architecture au *front*

¹ J. Vendryès, « Le sillon et la frontière », in *Mélanges Paul Boyer*, Paris, Champion, 1925.

² Lucien Fève, « Frontières », in *Bulletin du centre international de synthèse. Section de synthèse historique*, n° 5, juin 1928, Paris, pp. 31-44.

militaire et offensif (mouvement horizontal de la frontière qui s'étend), puis au front défensif avec stabilisation approximative. Citant un texte de 1558 (« [...] nous avons été bien aveuglés de croire que le plus sûr moyen de vivre en paix est de pousser toujours les frontières le plus qu'on peut en avant, et chasser toujours l'ennemi loin devant soi ! »), Lucien Fève poursuit : « Le texte est curieux, parce qu'on voit que « frontière » doit à son passé d'évoquer encore une idée de mouvement, de marche en avant, de choc ou de refoulement : mais il atteste aussi que l'enracinement [...] du mot est tout près d'être fait [...] ». Un siècle plus tard, Furetière (1690) définira Frontière : l'extrémité d'un royaume, d'une province que les *ennemis trouvent de front* quand ils y veulent entrer » (souligné par nous). Puis c'est au moment où la stabilisation est assurée que marches séparantes, murs protecteurs, lignes fortifiées s'effacent : « Ce n'est plus aux confins de la domination que le souverain (individu ou collectivité) organise sa défense ; c'est très souvent, *au centre*, dans sa capitale – sans considération de centre ou d'extrémité – sur des emplacements particulièrement favorables ». La stabilisation a donc entraîné la réversibilité du mouvement.

Ubiquité du marginal en quelque sorte.

5. Le tremblé du vivant

Le cas du mot (et de la notion) de « frontière » est un bel exemple de relation triangulaire entre un vocable, un milieu culturel d'emploi et une configuration logo-cognitive (infra-notionnelle). C'est cette relation triangulaire que nous qualifions de *diasémique*.

La diasémie du marginal joue de l'ambiguïté polémique des relations entre dedans et dehors, clôture et ouverture, circonscription (le refoulement du dehors) et débordement (inclusion du dehors). La circonscription recouvre la limitation, le confinement, l'encercllement, l'obtus, le secret, le borné, le caché, le « par devers soi », l'occulté, le repliement, la peur, l'angoisse, le contraint, la pesanteur, toutes les ambivalences du cerné... Le débordement offre, certes, le glacis protecteur, mais aussi les possibilités de déstabilisation structurelle, d'abolition du dictat vertical, par la latéralité du regard porté sur le dehors, par l'effet perturbateur de l'insertion de corps étrangers en milieu homogène.

Le marginal est au cœur du vivant. La dialectique entre vertical et latéral, transcendance et altérité, arrache le vivant à la sclérose, au figement. Le vivant est ce qui bouge, ce dont les frontières fluctuent, se brouillent. L'expérience de la vie se fait dans le continu : le cerveau humain s'épuise à y projeter du discontinu, à quadriller en tous sens, à force de coups de sonde successifs. Le coup de sonde – créateur d'espace-frontière, de turbulence dans le déjà-là – sert à abolir les frontières pré-existantes, à découper (i.e. à « marginaliser ») autrement. Les frontières sont faites pour être abolies mais par d'autres coups de sonde instituant en permanence de nouvelles frontières, de nouvelles transcendances, de nouvelles altérités. Ce qui s'impose, ce n'est ni la frontière ni son abolition mais sa *perpétuelle ré-écriture*, la succession des coups de force, le tremblement des marges. La seule pensée authentique est une « pensée de tremblement », c'est-à-dire : « non une pensée qui a peur, mais une pensée qui refuse une pensée de système » (cf. Edouard Glissant). Une pensée marginale.

ANNEXES

1. Lat. MARGO (-INIS)

Goelser : bord, extrémité (*margo fontis, ulceris, oculorum...*, *templi* = seuil d'un temple) ; marge d'un livre ; limite, frontière. Verbe : *margino* = entourer d'un bord, border (« *marginare vias* » : encaisser des routes).

Etymologie (Ernout-Meillet) : dérivé en -n d'un thème dont le germanique a un dérivé en -a- ; got. *marka* (frontière...). Le persan a *marz* (pays, frontière). Le voc. en -a- est celui d'une forme technique, et le mot n'appartient à aucune racine connue. Le celtique offre un mot qui *semble* apparenté, mais dont la structure est différente : irl. *mruig* [< **morgi-*] (pays frontière, pays) ; gaulois *broga* [*mr* → *br*] (*brogae galli agrum dicunt*) cf. Allobroges ; breton *bro* (pays) ; gaulois *brogilos* (diminutif de *broga*) a donné le fr. *breuil* et ses nombreuses variantes historiques. Voir F.E.W., s.v. *broga, brogilos*.

2. Angl. MARGIN

M.E.D. (moyen-anglais) : autres graphies : *mergin, margeine, marjant, margeance* (cp. a.m. *margent*). (Lat. et v.f.)

(a) the edge or rim of an object ; edge of a garment or cloth ; end of a bodily organ, border or edge of a wound... (b) the shore of a sea, a lake, a bank. (c) the margin of a page, or column in a book, document... : *lepen in margin* = pass into the commentary, leave the *prepared* text and speak *on one's own* : (cit., 1442 :

« [...] he [the archbishop] be wel groped and thoroughly examined [...] so he folowe not th'instruccion [...] but may so be induced oons to leep in the margin, he wolde telle *the trowthe* »).

Q.E.D. s.v. « margin ». (1a) That part of a surface which lies immediately *within* its boundary, esp. when in some way marked off or distinguished from the rest of the surface; also the space immediately *adjacent* to a well, a river, a piece of water; an edge, border, or brink; (1b) either the contour or the boundary line of a body, or a distinct border differing in texture [...] from the main body; (1c) a boundary (Obs.); (2a) A condition which closely approximates to the limit *below* or *beyond* which sthg ceases to be possible or desirable; (b) an amount (of space, time, money, material...) allowed or available in addition to what is estimated to be strictly necessary for a certain purpose, and serving as a provision for unforeseen contingencies, or admitting of being applied to other purposes, esp. profits, profit margin.

3. MARQUE

Rey (DHLF). 1456. A succédé à AF *merc* (1119 en normand), *merche* et *marc*, lui-même emprunté à v. norr. *merki* (marque, borne) apparenté au groupe de mots germ. qui ont donné « march », « marcher », « marc », « marche » et au groupe latin à l'origine de « marge ». Le mot reste proche du sémantisme de base *signe* dès sa première attestation : signe mis intentionnellement sur un objet pour le rendre reconnaissable ou indiquer la propriété. Il se répand au XVI^e siècle réalisant, à travers de nombreux emplois particuliers, le double concept de « signe apposé *intentionnellement* » ou de « *trace* naturelle, *indice* ou *symptôme* ».

→ Signe distinctif ↔ empreinte

Lien entre marge et signature

4. Vieil-angl. MEARC, MEARCIAN

Bosworth-Toller (ASD) pose deux mots distincts :

mearc 1 : (a) a mark, a sign made upon a thing, (b) a mark, ensign.

mearc 2: (a) a limit, bound, term (of time), (b) a limit, boundary (of place); a boundary of a particular estate, (c) a boundary, confine of a district, border, (d) the territory *within* the boundaries: = lat. « fines » [cf. confins]

5. Angl. MARK

O.E.D. s.v. *mark*, *sb.* 1. boundary, frontier, limit; 2. an object indicating a boundary, position... ; 3. a sign, indication (a) sign, token, (b) a sign affixed or *impressed* for distinction, (c) a line, dot, object [...] intended to record or indicate position, (d) a visible trace or impression diversifying a surface, as a line, dot, stain, discoloration, scar..., (e) that which is signified by a mark. Voir O.E.D. « mark ». s.v. *mark*, *vb.* 1. (a) to put a mark on (to trace out boundaries), (b)

designate, destine, (c) make perceptible by some indication; 2. Obs. To direct (one's way), to proceed, advance; 3. to notice or keep the eye upon, observe, consider, give heed or attention to.

mearcian 1 : (a) to make a mark on anything, (b) to mark out, design. Lat. « notare », « signare », « designare », « significare ».

mearcian 2 : to fix the bounds or limits of a place = lat. « definire », « collimitare ».

mearcland : 1. a border-land, waste-land lying outside the cultivated land; 2. a district, country, territory.

mearcstapa : one who wanders about the desolate mark or border-land. (*Grendel* [...] *maere mearcstapa*).

mearcstede : desolate, border-land.

6. Fr. MARCHE

Rey (DHLF). Emprunt (1086) au germ. « marka » : signe marquant une limite, frontière (v. ci-dessus MARKA). Dès le VIII^e siècle en latin médiéval : « marcha », « marca » = limite, frontière, en particulier région frontière sous le commandement d'un « marquis ». Province frontalière d'un état (souvent dite « marche frontière »). Historiquement, district militaire *en marge* d'un pays ennemi. Par extension, toute région en marge d'une région ou d'un pays voisin. An anc. fr. il s'est dit pour région, pays.

7. Fr. MARCHER

Rey (DHLF) 1155 : = fouler aux pieds ; XIII^e s. : parcourir à pieds ; XV^e → sens moderne. Cf. aussi auj. : « marcher sur les pas de ». *démarche(r)* = d'abord fouler aux pieds, puis (XV^e s.) = commencer à marcher ; 1671 : = *efforts en vue* d'une affaire. Francique **markon* = marquer, imprimer (un pas) et cf. famille étym. de germ. **mark-* (la borne, la marque, la marge et actions en rapport).

8. Angl. MARCH

SOED s.v. *march* 1 et 2

march 1: ME → (OF « marcher »). To border upon, on; to have a common frontier with (said of countries, estates [...] and hence of their rulers, owners, inhabitants...).

march 2: 1515 Fr. « marcher », orig. « tread », « trample », hence « to walk ». (a) to walk in a military manner with regular and measured tread; to walk in step; also: to *begin* to walk in step, to set out from quarters, (b) to walk, proceed *off, on, out* in a steady and deliberate manner. Aussi emplois transitifs de (a).

*march*² subst. 4 : [...] steady progression, forward movement, progress [...] distance covered (by troops in a single day).

9. Got. MARKA

Région, frontière. Traduit gr. οριοι. *Ga-markō[b]* (*Gal.* 4.25) = « borders on » ou « corresponds to » (traduit gr. συστοιχει). Corrélat en germ. (Lehmann) : run. « alja-markiz » = foreigner. Gaul. « Allo-broges ». V. Isl. « mork », gen. « merkr » = wood, boundary wood (*forests* provided boundaries for tribes and peoples). V. Angl. « mearc », V. Fris. « merke », V. Sax. « marca », Moyen Bas All. « mark », V. H. All. « marca » = boundary, district, march (†). Cite aussi Lat. « margo » = edge. V. Irl. « mruig » (<*morgi-) et gaul. « broga », gall. Et bret. « bro », etc.

10. Angl. VERGE

O.E.D. s.v. verge. < Old Fr. « verge ».

I. 1. a male organ, penis [...] 2. (†) shaft of a column [...] Gothic architecture. 3. a species of torch or candle. 4. (a) A rod or wand carried as an *emblem* of authority or *symbol* of office; a staff of office, sceptre, mace: a sergeant of the verge (†) [...], (b) a rod, wand, stick.

II. 9. (a) (†) a measure of length or superficies for carpentry work, (b) verge of land (†) = med. lat. « virga terrae » (O. Fr. « verge de terre » = « virgate » (a land measure, rendering of O.E. « gierdland » = yardland).

III. 10 (a) *within the verge*: within an area subject to the jurisdiction of the Lord High Steward, defined as extending to a distance of 12 miles round the King's court (a rendering of A. Norm. *dedeinz la verge*, Angl. Latin *infra virgam*), (b) hence « the verge of the court » to designate this area of jurisdiction (in the 18th century commonly designating the precincts of Whitehall as a place of sanctuary). Cf. Smollett, *Roderick Random*: « I got safe into the verge of the court, where I kept smug ».

11. (a) the bounds, limits, or precincts of a particular place (chiefly after within, in, out of).

12. (†) in phrases (a) = the range, sphere, scope of sthg, all that is naturally included or comprehended under a particular concept, cat., etc., (†) (b) the pale or limit of a class or a community, (†) (c) the power, control or jurisdiction of a person.

IV. 13. (a) the edge, rim, border, or margin of some object of limited size or extent (now rare), (†) (b) a brim or rim; a circle of metal.

14. (a) the extreme edge, margin or bound of a surface of an extreme nature, but regarded as having definite limits, (b) *fig.* the end of life, (c) the utmost limit to which a thing or matter extends ; the distinctive line of separation between one subject and another.

15. (a) the extreme edge of a cliff or abrupt descent, (b) the margin of a river or a sea, (c) the *horizon* (Tennyson: « [...] from verge to shore »).

16. (a) [...] a limiting or bounding belt or strip (b). sp. grass verge.

17. (a) the brink or border of sthg towards which there is progress or tendency (from *without*); the point at which sthg begins: « on the verge or to the verge of » (« to the verge of insanity, suicide, of an inquiry »), (b) with verbal substantives: on the verge of -ing = on the very point of doing sthg.

18. (a) The space within a boundary; room, scope « [...] ample verge for the predatory propensities [...] », (b) fig. « [...] not giving verge enough for the sweep of his soaring conception ».

Verbes:

to verge, v. 1 : 1605 1. to provide with a specified kind of verge or border; to edge (1708); 2. (a) to be contiguous or adjacent to; to lie on the verge of, (b) to border on or upon some state, condition, etc. (1825).

to verge, v. 2 : Lat. « *vergere* » (= bend, turn). Bien que d'origine différente, converge en partie, notamment pour les sens 3 et 4 : to approach or draw near, towards or to some state or condition, to pass or undergo gradual transition into sthg else.

11. Fr. BORNE

Rey (DHLF). < bas-lat. « *bodina* » = bloc de pierre, poteau délimitant un territoire (probablement gaulois). En anc. franc. Attesté sous les formes : *bodne*, *bone*. *Borne* (1180-1190) est la forme picarde. Pl. « bornes » = limites d'un espace ; aussi, sens figuré de limite, fin (1200-1220) : « passer les bornes, sans bornes ». Comme son étymon latin, désigne aussi un bloc de pierre servant de repère (1680), d'abord bloc de protection des portes et des murs, puis borne kilométrique (1867) = « kilomètre » dans le langage familier, surtout après un nombre (« se taper dix bornes à pied »).

Borner : limiter au moyen de bornes ; [...] se borner à.

Bornage

12. Angl. BOUND

AN *boun* < v. fr. *bunne*, *bone*, *bunde*, *bonde* < *bodne* < *bodina* = landmark, boundary; pl. territory, borderline district; limit of action.

13. Lat. FINIS

Ernout-Meillet. 1. borne (g. ὄρος), limite d'un champ, d'un territoire (cf. « finitor » = arpenteur ; « finitumus » = limitrophe ; « confinia » = confins). Difficile de dire ce que « finis » désignait primitivement, mais le caractère matériel de « finis » n'est pas douteux ; c'est surtout un *arbre* qui sert de « finis ». « *Facere finem* » = mettre un terme (propr. mettre une borne). 2. pl. « fines » : = *frontières* d'un pays et le *pays limité* par elles.

Par extension, = fin (τελευτή) et but (τελος). A l'ablatif s'emploie avec la valeur de *tenuis* (= jusqu'à).

Etym. Aucun rapprochement sûr. Le rapprochement avec *figo* (« fixer ») est possible si on admet que *finis* aurait indiqué une marque (sur un arbre par exemple). On partirait de **fig-sn-is*. Simple hypothèse.

finio (verbe) : limiter, délimiter (= οριζω), borner (phys. et moral) ; par suite « finir », et « déterminer », « définir ».

14. Angl. EDGE

Sharp side of a blade (v.a. →), boundary of a surface < g. c. **agja*, rac. **ag-* < i.e. **ak* : be sharp, pointed. Cf. lat. *acies*: edge, sharpness, line of battle; gr. ακις : point, ακμη : pointe, tranchant, acmé.

SOED: 1. Thin, sharpened side of a cutting instrument or weapon; → cutting weapon; → sharpness; 2. Power to cut or wound, trenchancy, keenness; 3. The crest of a narrow ridge; *fig.* sharp dividing line; critical position or moment; 4. The line in which two surfaces meet abruptly; 5. Any relatively thin terminating border (of a coin, a book); 6. a *bounding line* or *border* ; also the *part adjacent* thereto; the brink or verge of a precipice.

To edge, verb [...]: give an edge to, incite [...]. 7. to *move* by *insensible* degrees; to insinuate into (trans.), ex.: « [...] everyone edging his chair a little nearer ».

15. Lat. REGIO

Ernout-Meillet. Rac. **reg-* indiquant un mouvement en droite ligne. A fourni des mots de sens divers selon que l'idée de mouvement, de l'extension, a été mise en évidence.

Direction en ligne droite ; ligne droite ; *e regione* : = en ligne droite en partant de la direction de, d'où : à l'extrémité opposée, en opposition avec (ex. « luna cum est e regione solis »). « Regio » désigne les lignes droites tracées dans le ciel par les augures pour en délimiter les parties ; de là le sens de « limites, frontières » et par suite « portion délimitée, quartier, région ». Les dérivés de l'époque impériale ne se rapportent qu'à ce dernier sens.

16. Grec ΟΡΟΣ

Chantraine. Sens : limite (d'un champ), d'où borne marquée par une pierre, une colonne, etc. ; aussi, borne hypothécaire, frontière (d'un territoire), note de musique (limitant les intervalles), nombre, d'où terme (en logique), définition.

Dérivés : ορια (pl) : région frontalière ; ορια : frontière ; οριος : épithète de Zeus protecteur des bornes et des champs, et plus tard = lat. « terminus ». Verbe dénomiatif οριζω : séparer par une frontière, d'où : séparer, délimiter, déterminer. Le participe οριζων = l'horizon ; ορισμος : délimitation ; cette

famille illustre le passage du concret à l'abstrait : de « limite, borne, frontière » à « délimitation, définition, terme logique ».

A rapprocher de gr. hom. οὐρον (pl. οὐρα) : sillon (cf. Romulus).

Etyim. rac. *FορFος et cf. lat. urvare : délimiter avec une charrue, peut-être apparenté à ερω : tirer.

17. Fr. REPERE / REPAIRE (cf. Angl. REPAIR)

Rey (DHLF). 1. *Repaire* : < lat. repatriare : rentrer dans sa patrie, chez soi. *Repaire*, en anc. fr., = revenir au point de départ. *Repaire*, sb. = retour au pays, le retour en général, et par métonymie demeure, logis, habitation (→ gîte, refuge des bêtes sauvages). 2. *Repère* : altération graphique de repaire, d'après lat. *reperire* = retrouver, découvrir, imaginer. Idée du *retour à un certain point*, l'accent étant mis par métonymie sur ce point.